



Les 17 Objectifs de Développement Durable (ODD) - © ONU

Édito

ODD

Les 17 Objectifs de Développement Durable (ODD) semblent s'attaquer à tous les maux de cette planète. Comment pourrions-nous ne pas les trouver beaux et ambitieux ?

Édictés par les Nations Unies en 2015, dignes successeurs des Objectifs du Millénaire, ils introduisent une notion toute nouvelle : l'universalité ! Ils ne s'appliquent pas seulement à une certaine catégorie de pays mais ils ont vocation à s'étendre à l'ensemble de la planète.

Cette nouveauté est intéressante car les problématiques actuelles ont plongé le monde dans une co-dépendance inéluctable. Et les solutions ne peuvent être efficaces que si l'ensemble des pays les porte collectivement. Il semble donc cohérent de se fixer des objectifs communs et de pouvoir mesurer ces efforts avec des indicateurs communs. Nous ne nous attardons pas sur les critiques que nous pourrions en faire. Les ODD sont bien le résultat d'un compromis entre 193 pays. Quel que soit ce que l'on en pense, cela reste néanmoins un bel exploit !

Quel est l'intérêt de ces ODD pour des organisations comme les nôtres ? Ils ne vont pas radicalement changer nos pratiques qui s'inscrivaient déjà dans l'un ou l'autre de ces objectifs bien avant qu'ils ne soient formulés. Peut-être que la force principale d'une telle ambition planétaire n'est pas tant de transformer les pratiques que de donner un cadre de lecture commun. Lecture qui permettrait de donner à voir toutes les forces en présence agissant dans le même sens ; De faire du lien entre des initiatives qui peuvent paraître très éloignées mais qui finalement contribuent à la même vision du monde.

Liens aussi entre des acteurs qui ne naviguent habituellement pas dans les mêmes zones et ne parlent pas toujours le même langage : Organisation des Nations Unies (ONU), États, Organisations Non Gouvernementales (ONG) internationales, locales, entreprises privées... tous les acteurs qui œuvrent à un niveau ou à un autre à la réalisation des objectifs onusiens pourraient mesurer leurs actions sur une échelle commune.

Cela donne une puissance de frappe, si l'appropriation est massive. Le nombre fera la force car le nombre est, non seulement un formidable levier de transformation, mais aussi une force politique incontournable.

Marie Bernadberoy

Sommaire

Dossier actu : les Objectifs de Développement Durable 2 et 3

Quelles avancées par rapport aux objectifs du millénaire pour le développement ?

Quelques questions à Baptiste Mylondo

Témoignages d'Estelle et Alexis, volontaires en Inde et au Cameroun

Projet d'ici et d'ailleurs - Patou Solidarité en Équateur 4 et 5

ODD 5 : Égalité entre les sexes

Morgane et Héloïse volontaires en Équateur

Inauguration de la maison d'accueil pour les femmes victimes de violences

Vu du SCD 6, 7 et 8

Réciprocité et ODD 17

Formation des chargé-e-s de suivi

Clémentine, volontaire au Nicaragua

Focus ODD et Climat

Face au constat de la finitude des ressources naturelles et du changement climatique, les initiatives locales ne peuvent suffire si le cadre général dans lequel elles s'inscrivent n'évolue pas.

Après les accords de Paris qui ont montré que « les objectifs climatiques et les ODD sont les deux faces d'une même pièce, qu'ils interagissent », la Coordination Sud — coordination nationale des ONG françaises de solidarité internationale — constatait dans une note critique que « les pays en développement ne peuvent plus opposer développement et climat, et d'autre part, les pays développés ne peuvent plus reléguer la lutte contre le changement climatique à une date ultérieure, sous prétexte que les préoccupations économiques et sociales seraient plus importantes. ».

Les ODD ont l'intérêt de faire la part belle aux enjeux climatiques. On ne peut plus penser la réduction des inégalités et la lutte contre la pauvreté sans inclure les paramètres environnementaux dans l'équation.

Dossier actu

Les Objectifs de Développement Durable

D'OMD à ODD : y a-t-il une avancée ?

« Les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) ont prouvé qu'ils peuvent changer les choses », a déclaré le Secrétaire général des Nations unies, Ban Ki-Moon.

Ils ont été adoptés le 8 septembre 2000 au « sommet du Millénaire » pour une durée de quinze ans et on y retrouve en particulier : éliminer l'extrême pauvreté et la faim, assurer l'éducation primaire pour tous, ou préserver l'environnement.

À la veille de l'année 2016, les indicateurs statistiques — des 8 objectifs chacun déclinés en 21 cibles — permettaient difficilement de mesurer le résultat de ces OMD sur les quinze ans écoulés. Nous pouvons prendre l'exemple de la cible 1A (réduire de moitié, entre 1990 et 2015, la proportion de la population dont le revenu est inférieur à un dollar par jour). Cette cible a été globalement dépassée dès 2010 mais seulement grâce au recul important de la pauvreté dans quelques grands pays émergents d'Asie et d'Amérique Latine, la baisse étant bien moins significative en Afrique subsaharienne¹.

Pourtant les OMD ont créé une dynamique et l'ONU a travaillé avec les gouvernements, la société civile et les différents partenaires pour élaborer un programme leur faisant suite. Ainsi, 193 pays ont adopté en 2016 le programme de développement durable à l'horizon 2030. Ce programme adopté par les dirigeants politiques du monde entier est composé de 17 Objectifs de Développement Durable (ODD) à atteindre dans les 15 prochaines années.

Les ODD sont axés sur trois dimensions du développement : la croissance économique, l'inclusion sociale et la protection de l'environnement. « Ils traduisent une volonté de penser le développement dans sa complexité et ses multiples dimensions » (de Ravignan, 2015, 43).

Le nombre de cibles s'est accru : il s'élève à 169 cibles réelles... et c'est une bonne chose qui témoigne de la grande avancée des ODD par rapport aux OMD : l'universalité.

En effet, les OMD ne visaient qu'au développement économique des pays du sud quand les ODD concernent le monde entier. Aujourd'hui ONU et société civile, femmes et hommes, Nord et Sud... tous sont invités à penser une globalisation socialement, économiquement et écologiquement plus saine.

Madeleine Adoumbou

¹ Gérardin Hubert, Stéphanie Dos Santos, et Bénédicte Gastineau. *Présentation Des Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) aux Objectifs de développement durable (ODD) : la problématique des indicateurs* (Mondes en développement, 2016)



Relâcher d'une tortue luth, *Dermochelys coriacea*, capturée accidentellement dans un filet de pêche au Cameroun.

Trois questions à Baptiste Mylondo,

Enseignant en économie à l'Institut d'Études Politiques de Lyon.

Quel est l'apport des ODD par rapport aux OMD ?

Les OMD sont arrivés à échéance en 2015, avec un bilan mitigé. Dans une perspective de développement, il était donc nécessaire de leur donner une suite. C'est pourquoi les ODD nouvellement définis s'avèrent plus ambitieux et ont le mérite d'intégrer des problématiques mondiales étrangement absentes de la première vague d'objectifs, à commencer par les enjeux environnementaux (biodiversité, climat...).

Quelles en sont les limites ?

À l'image de l'économiste Gilbert Rist, les critiques du développement ne manquent pas de pointer les limites de ces ODD¹. Ces objectifs ambitieux peuvent être vus comme irréalistes, risquant de n'être finalement que des vœux pieux. Par ailleurs, et cela est plus problématique, on peut noter quelques incohérences internes entre eux. Par exemple, comment concilier la préservation de l'environnement (objectif n° 15), et la recherche d'une croissance économique forte (objectif n° 8) ? Et à quoi peut bien ressembler « l'industrialisation soutenable » évoquée dans l'objectif n° 9 ? Et puis il y a toujours les difficultés rencontrées lorsque l'on tente de mettre en œuvre des objectifs à prétention universelle dans un monde nécessairement multiculturel. La pluralité des systèmes de valeurs implique une tension permanente entre visées universalistes et relativisme culturel.

Quelle place pour la société civile dans la mise en place des ODD ?

C'est peut-être sur cet aspect que la société civile peut avoir un rôle à jouer. Comme le note l'économiste Philippe Hugon, les ODD présentent l'avantage de pouvoir « être atteints par des processus top down (conventions, négociations entre États) ou bottom up liés à la multitude de pratiques ou d'engagements volontaires d'acteurs décentralisés² ». La société civile a donc toute sa place pour participer à leur mise en œuvre. Or, elle peut sans doute mieux que les agences onusiennes et les grosses institutions d'aide publique au développement, tenir compte des spécificités de chaque territoire.

Du point de vue des volontaires, cela demande toutefois une vigilance permanente pour ne pas reproduire les dérives hégémoniques si fréquentes dans les processus de développement impliquant des relations Nord/Sud.

Enfin, pour ce qui est de la mise en œuvre des ODD au Nord, la société civile a, là aussi, toute sa place. Bien sûr, elle ne dispose pas des mêmes moyens financiers que les acteurs publics, mais elle jouit sans doute de plus grandes marges de manœuvre et peut faire preuve de davantage d'audace, comme en témoigne la multiplication d'initiatives en faveur de la transition écologique.

¹ Rist Gilbert. *Que reste-t-il du "développement" ? Un monde d'inégalités* (La Découverte, 2017)

² Hugon Philippe. *Du bilan mitigé des Objectifs du Millénaire pour le développement aux difficultés de mise en œuvre des Objectifs de développement durable* (Mondes en développement, 2016)

Les ODD constituent un appel à mettre le monde sur la voie d'un développement écologique et humaine. Chacun d'entre eux est interdépendant des autres, la réussite de l'un concourant à celle des autres. C'est ainsi que, par exemple, lutter contre la menace du changement climatique (ODD 13) influencera naturellement notre façon de gérer nos ressources naturelles (ODD 7).

Consommation et production responsables, ODD 12

Estelle Fillaud, en Service civique en Inde

J'ai étudié le droit et j'ai choisi comme mission de Service Civique Swechha et Edible Routes.

Swechha est une ONG qui a transformé la terrasse de son siège en recyclerie. Elle se bat pour le droit de respirer un air non pollué et mène des actions éducatives pour sensibiliser sur ces sujets auprès des enfants issus de milieux défavorisés.

Edible Routes (ER) est une ferme biologique s'initiant à la permaculture qui se lance avec une trentaine de familles dans un projet d'Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne (AMAP). Dans le village de Sultanpur, à trente minutes de la capitale, la ferme ER s'organise sur 4 hectares de terre vierge. Les premiers mois, nous suivions Ramlal, le fermier et gardien de la ferme. Nous sommes partis en quête de graines d'arbres natifs de Delhi dans les forêts environnantes. Nous avons fait connaissance avec les enfants du quartier et nous avons organisé des ateliers artistiques avec eux. De nouvelles têtes sont arrivées, de nouveaux projets ont été engagés. Nous avons rencontré des personnes qui promeuvent la permaculture dans toute l'Inde, qui aident les fermiers victimes de la Green Revolution dans leur transition vers une agriculture biologique et durable.

Là-bas, j'ai trouvé des personnes extraordinaires et passionnées qui m'ont beaucoup inspirée. Le monde des militants écologistes est une communauté soudée, avec une vision forte qui nous porte tous: un monde équitable, local et durable. Un monde où chacun apporte sa pierre à l'édifice, Rodrigo et son centre de recyclage, Fazal & Somil qui replantent une forêt comestible de 10 hectares ou encore Konchana sri-lankaise et son mode de vie zéro déchets...

Le « développement durable », à l'inverse du consumérisme ambiant où l'être humain s'est transformé en glouton insatiable et décérébré, est l'adoption d'une pensée systémique. La société humaine domine certes le monde, mais court également à sa perte. Pourtant, l'Homme ayant pris conscience de ce qu'il est, une créature ingénieuse à l'imagination infinie, peut aussi s'inscrire dans ce cycle vertueux, celui de la nature. L'agro-écologie, avec la permaculture et ses techniques audacieuses alliant savoir ancestral et récentes découvertes scientifiques, est notre futur.

Estelle Fillaud



Estelle Fillaud dans un atelier artistique poterie avec les enfants du quartier



Photo de famille des membres du RASTOMA lors du second congrès du réseau à Kribi (Cameroun).

Vie aquatique, ODD 14

Alexis Guilleux en VSI au Cameroun

Depuis mai 2016, j'occupe le poste de coordinateur du Réseau des Acteurs de la Sauvegarde des tortues Marines en Afrique Centrale (RASTOMA / www.rastoma.org) et je suis basé à Kribi au Cameroun. Ma mission au sein du RASTOMA consiste à développer des synergies entre les membres du réseau et à renforcer leurs capacités et leur influence afin d'aboutir à une conservation durable des tortues marines et de leurs habitats en Afrique Centrale.

Depuis une trentaine d'années, des actions de conservation des tortues marines sont menées par des organisations de la société civile le long du littoral de l'Afrique Centrale, mais ces actions restaient très localisées, voire isolées et peu concertées. Le RASTOMA a été créé en 2012 par les acteurs de terrain pour répondre à leurs besoins de cohésion et de visibilité. Le RASTOMA est présent dans six pays d'Afrique Centrale: le Cameroun, la Guinée équatoriale, les îles de Sao-Tomé-Et-Principe, le Gabon, le Congo et la République Démocratique du Congo. Le nombre de membres au sein du réseau ne cesse de grimper.

Le fonctionnement du RASTOMA est basé sur une gouvernance démocratique, chaque membre est acteur de la vie du réseau et participe aux décisions. Pour dessiner l'avenir, les membres sont invités à exprimer leurs attentes et ainsi les contributions de chacun se combinent pour aboutir à une vision collective partagée par tous. Mon travail quotidien consiste à coordonner la mise en œuvre des actions prévues dans la feuille de route du réseau.

De manière générale en Afrique Centrale, les programmes de conservation des tortues marines sont déployés dans des petits villages côtiers, très peu développés (pas d'électricité, ni d'eau courante) caractérisés par une précarité importante. Les préoccupations principales des communautés locales ne sont pas la protection de l'environnement, ni les tortues marines. Pour pallier cela, le RASTOMA accompagne les acteurs dans la construction de projets de conservation des tortues marines, en concertation avec les communautés locales, et veille également à ce que le développement socio-économique durable de la localité soit intégré aux projets.

Alexis Guilleux

Projet d'ici et d'ailleurs

Le projet Patou Solidarité en Équateur

Les microprojets de Patou Solidarité

Lors d'une mission en Équateur en août 2016, je suis passé par Tena, une petite ville du piémont amazonien. J'ai retrouvé Myriam Vieillard, présidente de Patou Solidarité un après-midi dans le café Tortuga près du río Tena. Autour d'un verre de Guayusa, elle m'a raconté sa rencontre avec le peuple d'Amazonie équatorienne qui lui a donné envie de s'y installer avec ses deux enfants. Elle m'a expliqué les difficultés que rencontrent les communautés Kichwas dans leur vie de tous les jours.

Cette situation l'a poussée à s'investir auprès des plus démunis : les enfants et les femmes isolées. C'est ainsi qu'est né Patou Solidarité en 2012. L'association met en place des microprojets (poulaillers, serres, rénovation, dons de matériels...) et des parrainages pour aider à la scolarisation des enfants, améliorer et égayer leur quotidien. Chacune de ces actions est un petit levier pour améliorer la situation des personnes vivant dans ces communautés. Elles ont aussi vocation à faire bouger les lignes et montrer qu'il est possible de changer les choses par des projets simples et reproductibles. Le défi de la création d'un refuge pour femmes victimes de violences, avec l'appui des autorités et institutions locales, démontre que l'altruisme, la sincérité et la volonté d'une association et de quelques personnes peuvent être moteurs de transformation sociale.

Deux volontaires ont intégré l'équipe de l'association cette année en attendant un partenariat plus ample l'année prochaine.

Guillaume Cabon, Chargé de Suivi des Volontaires en Colombie et Équateur



Prévenir la violence par l'éducation

La place des volontaires dans le projet

Je travaille à la maison d'accueil pour les femmes victimes de violences et leurs enfants. Ma première mission est d'accompagner les activités de la maison. Avec les enfants et leurs mamans, nous faisons ensemble les devoirs, de la peinture, du pliage, des balades au parc. Je vois tout cela comme un message, montrer qu'il y a autre chose que la violence. J'assure également la communication de la maison d'accueil : animer les réseaux sociaux, passer dans les médias locaux pour relayer les événements que nous organisons. Ma troisième mission est de participer à l'élaboration de projets de formation professionnelle avec et pour les femmes accueillies. Le but est qu'elles puissent subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs enfants, une condition essentielle pour ne pas retomber dans la dépendance de leur agresseur.

Héloïse Benoit

Je suis en charge des 35 enfants parrainés de l'association. Je vais les chercher dans leurs communautés par groupe de 4 ou 5 enfants pour leur acheter des vêtements, des fournitures scolaires ou de la nourriture sans dépasser le budget envoyé. Nous en profitons ensuite pour nous amuser au parc, aller nous baigner, prendre un goûter etc. Ce sont des moments précieux qui permettent aux enfants de prendre une bouffée d'air frais et de redevenir des enfants le temps d'un après-midi. Ce travail sur le terrain engendre une activité de communication directe avec les parrains et les marraines donateurs de l'association pour leur donner des nouvelles des enfants. Je donne aussi un coup de main à la Maison d'accueil. Il y a souvent des imprévus comme aller racheter des couches d'urgence !

Morgane Madore

Une maison d'accueil pour les femmes victimes de violences

En Amazonie équatorienne, plus de deux femmes sur trois sont victimes de violences. Dans 78 % des cas, l'agresseur est le mari (concubin) ou l'ex-mari (ex-concubin). La présidente de l'association Patou Solidarité, Myriam Vieillard, nous livre les raisons de la création du refuge pour les femmes victimes de violences dans la province de Napo.

L'association Patou Solidarité a vu le jour suite à plusieurs événements, d'abord le rêve de faire de l'humanitaire, de contribuer à un changement positif quel que soit l'endroit. Puis un coup de cœur pour l'Amazonie et son peuple, ses détresses, ses conditions de vie.

Et petit à petit à force de les côtoyer, de rencontrer les femmes kichwas et leurs enfants, sont nés les projets de parrainages et de maison d'accueil pour les femmes victimes de violences et leurs enfants. À travers la maison d'accueil, nous permettons à des femmes maltraitées, en danger, et à leurs enfants de se mettre à l'abri et parfois même de rêver d'une nouvelle vie sans violence. Nous avons créé le premier réseau interinstitutionnel entre les services de la police, de la justice, de la santé et de l'éducation de la province de Napo. Beaucoup de travail, beaucoup d'engagement pour notre petite équipe.

Nous allons pouvoir mettre à l'abri les femmes en danger. Nous allons enfin pouvoir leur offrir un refuge pour panser leurs blessures et trouver un peu de paix.

Nous contribuons également à leur permettre de reprendre confiance en elles et développons des projets de formations professionnelles pour qu'elles aient des ressources propres et ne dépendent plus de leurs maris. Nous développons également des sessions de cinéma dans les communautés, nous y amenons tous types d'arts qui pourraient sensibiliser à la lutte contre une violence devenue malheureusement culturelle...

À travers les parrainages, nous travaillons également avec les enfants, afin non seulement de leur permettre d'acheter le nécessaire pour l'école mais également de les sortir de leurs communautés, de retrouver l'insouciance des enfants et d'apprendre que la violence n'est pas l'unique moyen d'expression.

Nous aimerions que ce projet de maison d'accueil soit repris par les femmes équatoriennes, qu'elles en deviennent maîtresses, qu'elles se l'approprient et qu'elles finissent par le prendre en charge et le développer à leur façon. Qu'elles puissent continuer de développer des stratégies de sensibilisation auprès des autorités locales, des institutions publiques et de tous les acteurs de l'accueil des femmes. L'idée – ou le rêve – serait de réussir à sensibiliser suffisamment afin que la violence ne soit déjà plus culturelle... Et que les femmes y participent pleinement, qu'elles soient elles-mêmes les actrices de ce changement.

Myriam Vieillard



Les parrainages d'enfants, communauté de Wambula

Depuis 2012, Patou Solidarité agit auprès de communautés et de familles indigènes Kichwas en Amazonie équatorienne. Par l'intermédiaire de micro-projets imaginés et réalisés en collaboration avec ces familles, elle vient en aide aux communautés démunies tout en respectant leurs cultures et leurs traditions.

24 h de la vie des volontaires

Le soleil monte doucement dans l'encadrement de la fenêtre.

Ce matin, nous réfléchissons à un projet d'artisanat local avec les femmes que nous accueillons dans la maison. L'idée est de leur enseigner un savoir-faire qu'elles pourront valoriser une fois sorties de la maison et également de proposer une activité qui ait du sens pour elles qui ont perdu les repères, même mortifères, qui constituaient leur quotidien.

Cet après-midi, je vais à la maison d'accueil. Au programme, les devoirs, puis nous partons nous aérer. Au parc, on joue à Pajaritos vuelan, traduction du jeu de l'épervier, et tout ce petit monde cavale de partout !

De retour à la maison, le soleil se couche. C'est le moment où j'aime bien me poser pour réfléchir à la journée passée...

Héloïse

Ma matinée est souvent consacrée aux moments de communication sur nos réseaux sociaux: publier les vidéos de remerciements des enfants, écrire le post de promotion d'un événement à venir ou encore organiser l'anniversaire d'un enfant. Cependant, rien n'est fixé et l'inattendu peut vite réorganiser la journée !

Après le déjeuner, je file en voiture jusqu'à la communauté de Wambula pour récupérer un groupe d'enfants. L'après-midi « parrainage » débute avec les achats et se prolonge chez le glacier en haut de la ville pour faire une pause. Nous finissons l'après-midi en jouant au parc avant de rentrer. Ce soir là, dans la communauté, nous organisons la projection d'un dessin animé grâce à une association locale de cinéma. Et finalement, c'est déjà l'heure de dormir !

Morgane



Rafting solidaire des soutiens de l'associations

Quelques éléments sur l'Équateur

Situé entre le Pérou et la Colombie, baigné par l'océan Pacifique sur sa côte ouest l'Équateur ou République de l'Équateur est le plus petit des pays andins. Sa capitale est Quito bâtie sur les ruines de son homologue inca.

Si l'espagnol est la langue officielle de la République, des nations indigènes sont reconnues, et le kichwa et le shuar ont un statut de langues de relations interculturelles ou véhiculaires.

On trouve en Équateur des milieux naturels extrêmement différents avec une altitude variant du niveau de la mer à plus de 6000 mètres, et des milieux allant de la savane sèche présente dans les provinces côtières les plus méridionales, à des forêts tropicales humides et des mangroves plus au nord.

L'Équateur devient un pays indépendant en 1830 après une occupation espagnole de presque trois siècles. Durant toute la période républicaine, l'Équateur est marqué par une forte instabilité politique, et le pays a connu vingt constitutions successives entre 1830 et 2008. Il a également connu dans son histoire récente trois brèves périodes de dictature militaire (1937-1938, 1963-1966 puis de 1972 à 1978).

En 1990, les indigènes manifestèrent pacifiquement pour la reconnaissance de leurs droits, bloquant le pays en s'asseyant par terre. Le président Borja dut accorder à la confédération des Shuars la propriété de 11 000 km² de territoire en Amazonie. Enfin en 2000, à la suite de la « dollarisation » de l'économie, la population manifesta, bientôt suivie par l'armée, au point de renverser le président Jamil Mahuad.



La directrice Myriam Vieillard dans un programme de radio local pour informer sur la maison d'accueil

Inauguration officielle de la maison d'accueil

Le 22 mai dernier, dans la province de Napo, nous avons célébré l'inauguration de la Maison d'accueil pour les femmes qui souffrent de violences et leurs enfants. Cet événement a marqué un grand moment, célébrant un travail de longue haleine, qui a réuni de nombreuses personnes dans un cheminement vers un même but, celui de la protection des femmes. La délégation de l'Ambassade de France en Équateur, avec l'ambassadeur Jean-Baptiste Chauvin et France Volontaires Équateur nous ont honorés de leur présence en ce jour si symbolique, montrant leur engagement à notre côté dans cette lutte.

Merci à toutes les personnes qui ont inspiré cette action, à commencer par les femmes accueillies qui ne cessent de l'alimenter au quotidien et qui la rendent collective, à toutes ces personnes grâce à qui des mains continuent de s'unir pour construire un avenir de respect, d'amour et de paix

Myriam Vieillard.



Parrainage d'enfants des communautés Kichwa

Vu du SCD

Cambodge, Vietnam, Guinée Conakry

Pour ne pas se déconnecter du travail effectué par nos volontaires, l'équipe du SCD se rend régulièrement dans les pays, sur le terrain. C'est le moment de rencontrer les partenaires, de constater l'avancée des missions et d'échanger avec les volontaires dans leur cadre d'intervention.

En ce début d'année, Marie Bernadberoy, la directrice, s'est rendue au Cambodge et au Vietnam. Deux pays qui accueillent de nombreuses-eux volontaires.

Le Cambodge tout d'abord, deuxième pays d'accueil de VSI au monde, vient de passer dans la catégorie « pays à revenu moyen ». Son développement est incroyablement rapide, on peut même commander son Tuk-tuk sur l'appli de son smartphone. Le Uber du Tuk Tuk en somme ! On est loin des images d'Épinal.

Du coup, le gouvernement essaie de mettre de l'ordre dans le fourre-tout des ONG. On commence à y voir un peu plus clair même si la législation dépend encore du guichet sur lequel on tombe. La rencontre avec la dizaine de partenaires et autant de volontaires a permis de constater les résultats concrets des actions du SCD. Passionnant.

Le Vietnam, plus à la pointe que son voisin, connaît aussi un taux de croissance impressionnant même si le développement est à deux vitesses et que les laissés pour compte de la croissance s'accumulent sur le chemin. Magnifique pays à la cuisine savoureuse ! Cette visite terrain a permis de faire le point sur chaque mission mais surtout de fixer les priorités à venir, notamment un projet de réciprocité qui permettra, en plus de l'envoi de volontaires au Vietnam, d'accueillir des jeunes vietnamiens en France.

Pendant ce temps-là en Afrique, Théoneste, chargé de pôle s'est rendu en Guinée Conakry. Un pays parmi les plus pauvres du monde mais dont le potentiel semble immense. Déjà 8 volontaires SCD sur le terrain. Le pays, qui s'ouvre de plus en plus vers l'extérieur, nous fait parvenir de nouvelles demandes en quantité. Ça bouge dans tous les domaines ! Santé, éducation, agriculture, insertion économique... Cette visite de terrain a permis de se rendre compte du travail déjà accompli et surtout de tracer les lignes stratégiques pour l'avenir. Dans les tuyaux, un gros projet de coopérative de femmes autour du beurre de Karité.

À suivre.



Marché de Kep au Cambodge



Les volontaires en réciprocité, avec l'AFEV

Réciprocité et ODD 17

Le SCD pourrait se retrouver dans chacun des 17 Objectifs de Développement Durable. Par la diversité des champs d'action des 300 volontaires agissant dans le monde, chaque mission participe à l'accomplissement de l'un ou l'autre de ces objectifs.

Accès au soin, aux ressources naturelles, accès au droit, à l'éducation, lutte contre les dérèglements climatiques, contre les inégalités de genre... Le volontariat s'inscrit partout où les droits doivent progresser et les violences reculer.

Mais l'objectif 17 est peut-être celui qui résonne plus spécifiquement pour les organismes de volontariat. En effet, le travail en partenariat fait partie depuis toujours de l'ADN des dispositifs de Volontariat Internationaux d'Échange et de Solidarité (VIES). Les missions s'inscrivent systématiquement dans une logique « de la demande ». Elles sont construites sur la base d'un besoin exprimé par un partenaire local et un volontaire n'intervient jamais « hors sol ».

Le dispositif de Service Civique a permis depuis 2010 de créer une réciprocité dans le volontariat puisqu'il permet d'accueillir des jeunes étrangers pour des missions d'un an au sein de structures françaises.

Chaque année, le SCD permet ainsi à une dizaine de jeunes d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine de venir à leur tour s'engager sur le territoire français. Cette réciprocité vient donner plus de corps à l'objectif 17 en cassant le mouvement unidirectionnel « nord-sud ». La dynamique d'échanges qu'il est ainsi possible de créer permet de valoriser les compétences des deux parties du partenariat et de reconnaître un enrichissement mutuel.

Cela concrétise du même coup le caractère universel des ODD. Si les objectifs s'appliquent à tous les pays, alors il est normal que le volontariat s'inscrive dans une logique réciproque. En des temps où l'accueil d'étrangers plonge l'opinion publique dans la polémique et l'Europe dans une guerre des frontières, il est bon de rappeler que l'accueil est source de plaisir et d'enrichissement mutuel. Banale. Simple. Loin de toute urgence humanitaire, le volontariat de réciprocité donne un cadre propice d'échanges et de confrontation bienveillante. Tranquillement, sereinement dans l'esprit du volontariat, il tisse des liens entre les personnes et tricote une vision convergente des solutions à apporter aux grands défis d'aujourd'hui.

Marie Bernadberoy

Un atelier de Communication Non Violente proposé aux Chargé-e-s de Suivi des Volontaires

Le 27 mai, au lendemain de l'AG du SCD, s'est tenue la rencontre annuelle des bénévoles en charge du suivi des volontaires qui a rassemblé une quinzaine de participants. L'objectif de cette réunion est de pérenniser l'engagement des chargé-e-s de suivi, de développer leurs capacités d'accompagnement, et de partager leurs expériences. Cette année, le SCD a sollicité la venue de M^{me} Line Sandrini, formatrice en Communication Non Violente (CNV), pour animer la matinée. Le groupe a ainsi pu découvrir l'approche de la CNV et s'initier, à partir de situations liées à leur posture de chargé-e-s de suivi, au développement d'une écoute et d'une expression en tenant compte des besoins de chacun.

Différentes thématiques ont été abordées : l'écoute empathique silencieuse, la reformulation, l'écoute de soi (auto-empathie), l'écoute de l'autre, l'expression de ce que nous vivons, etc.

Le processus de la CNV a été présenté. Il tient en ces 4 grands principes : observer plutôt que juger ; exprimer des sentiments plutôt que des évaluations ; identifier nos besoins plutôt que de mettre en place des solutions ; faire des demandes plutôt qu'exprimer des exigences.

Le bilan fut positif : une intervention « très intéressante et très motivante », une intervenante qui a su « bien s'adapter à notre mission ».

L'après-midi était consacré au partage d'expériences et aux missions terrain, passées et à venir, pour rendre visite aux volontaires et aux partenaires du SCD.

Florie Kébé

Retour sur l'Assemblée Générale et évolution du Conseil d'Administration

L'Assemblée Générale Ordinaire 2018, exercice 2017, s'est tenue le 26 mai.

Hormis la présentation formelle des comptes et de l'activité, cette journée nous a permis d'échanger sur les différentes formes de volontariat que nous souhaitons développer au sein du SCD. Une réflexion sur le long terme incluant salarié-e-s, administrateurs-trices, bénévoles, sympathisant-e-s... Qui aboutira fin 2018.

L'intérêt manifesté par l'ensemble des présent-e-s lors de ce temps de débat a fait apparaître plusieurs questions de fond : la qualité des partenariats, l'accès du volontariat au plus grand nombre... Cela nous donne des axes de réflexion riches et incontournables pour notre prochain Plan Stratégique !

Cette AG a aussi permis d'élire un CA bien renouvelé cette année, cinq nouveaux administrateurs-trices ont présenté leur candidature et ont été élu-e-s. Il s'agit de Bérangère Christol, ancienne volontaire de Madagascar ; Cécile Esteite, ancienne volontaire du Ghana ; Gustavo Crispino, ancien volontaire du Maroc, Altaï Huot de Saint-Albin, ancienne volontaire d'Inde et du Laos. Sandrine Delacour, représentant notre partenaire Solidarités Afrique, vient compléter la liste. Nous les remercions d'ores et déjà de leur enthousiasme à nous rejoindre.

Marie Bernadberoy

DÉPARTS ET RETOURS DES VOLONTAIRES

ILS SONT PARTIS DE FÉVRIER 2018 À JUILLET 2018

ASIE / PROCHE-ORIENT

- **Cambodge** : Julie Essertel, Alicia Landbeck (SC) • **Inde** : Pol Robert
- **Liban** : Sarah Arbez, Lison Delarue Boillot (SC)
- **Mongolie** : Simon Carsin, Kévin Mahé • **Philippines** : Delphine Coulangue

AMÉRIQUE LATINE / CARAÏBES

- **Colombie** : Noé André (SC) • **Équateur** : Héloïse Benoit • **Haïti** : Katarzyna Halasa

AFRIQUE

- **Algérie** : Ahamed Yahaya
- **Burkina Faso** : Mathilde Bertrand, Julie Van Der Smissen, Estelle Cottureau-Zongo, Géraud Ekué Atassé Yevuh • **Comores** : Morrell Lauveriane Mansiete, Sophie Renard
- **Côte-d'Ivoire** : Ilona Clocher (SC), Lucie Raynal
- **Ghana** : Habibatu Cisse (SC), Cécile Renier • **Guinée-Bissau** : Valentine Boudjema
- **Guinée Conakry** : Mélanie Sottocasa (SC)
- **Madagascar** : Chloé Brias (anciennement dans l'équipe, elle nous manque)
- **Malawi** : Laetitia Stroesser • **Maroc** : Thomas Da Costa (SC), Lilia Daoud, Émeline Jules (SC), Sylia Talbi, Jean-Baptiste Tobié, Myriam Tribolet
- **Mauritanie** : Maël Autissier, Aminata Keita, Manon Maunoir
- **Mozambique** : Annalisa Giordano, Aude Marcou, Simone Mennicci, Mélodie Ounda Meybi, • **Nigeria** : Antoine Guillon • **RD Congo** : Klara Vrasilova
- **Sénégal** : Simon Guillouet, Marie Malatrait • **Sierra Leone** : Céline Chartrain
- **Tunisie** : Flora Ben Checkroun

EUROPE

- **France** : Sacha Bronfort, Dadalyan Martum, Mariam Grigoryan, Goharik Yuzbashian

ILS ONT FINI LEUR MISSION DE FÉVRIER 2018 À JUILLET 2018

ASIE / PROCHE-ORIENT

- **Afghanistan** : Anne Prikhodko, Colin Rehel
- **Cambodge** : Thomas Bieker (SC), Domitille De Fournoux (SC), Estelle Mariette, Marion Hutchinson, François Phelip (SC), Maïwenn Piquet-Brottier
- **Inde** : Estelle Fillaud (SC), Jeanne Verlet (SC) • **Mongolie** : Margot Bahloul
- **Philippines** : Amélie Bommarito • **Vietnam** : Simon Agez, Marina Dessimoulie (SC)

AMÉRIQUE LATINE / CARAÏBES

- **Colombie** : Marc Gomes (SC) • **Guatemala** : Judith Tomasi (SC)
- **Haïti** : Marie-Catherine Bayle, Sarah Hopsort
- **Pérou** : Hélène Botreau, Coline Dieval (SC), Louise Giraud

AFRIQUE

- **Bénin** : Pierre Pauchet • **Burkina Faso** : Lucie Bronner, Céline Guillé (SC),
- **Comores** : Mickaël Josse • **Congo Brazzaville** : Anne-Gaëlle Sabourin
- **Côte-d'Ivoire** : Dorian Bruyns, Améline Carraut (SC), Louise Dupont de Dinechin (SC), Valentine Dousseau, Thibault Pouliquen (SC)
- **Éthiopie** : Samuel Perrinel • **Ghana** : Clothilde Lecœur (SC)
- **Guinée-Bissau** : Lucira Borges Aleixo, Mélanie Bordier, Adeline Gourlay, Julie Pignat
- **Guinée Conakry** : Aurore Lecante, Antoine Morell (SC)
- **Madagascar** : Noémie Nowak, Francis Reymondon, Jean-Mathieu Simminger, Justine Vitellini (SC) • **Maroc** : Lilia Daoud, Cléo Fulchiron
- **Mauritanie** : Beti Kolossoum Allatan
- **Mozambique** : Antoine Belon, Emanuelle Dalla Costa, Lucille Garric
- **Ouganda** : Fawoh Nsaben Nelson, Maï Line Trinh Van (SC)
- **RD Congo** : Sébastien Madouas, Thomas Pradie, Vincent Pradie
- **Sénégal** : Stéphanie Baldelli, Léa Baron (CS), Lucas Brousse (SC), Lucie Crotat, Cécile Daniel, Arnaud De Pomyers, Marine Fourié, Violette Legrand (SC), Aloïs Nougaret, Farah Vercoutter • **Sierra Leone** : Gaëtane René

EUROPE

- **France** : Sondley Axil (SC), Marie Josée Murielle Boa Kanga (SC), Maha El Ameraouy (SC), Wilson Faustini (SC), Hans Gancille (SC), Calvin Houessinon (SC), Daouda Koné (SC), Elsa Mandroyan (SC), Bouchra Houzalani (SC), Martun Dadalyan (SC), Mariam Grigoryan (SC), Elsa Mandroyan (SC), Goharik Yuzbashian (SC)

CARNET DE FAMILLES

NAISSANCES

- **Benjamin**, né le 08 mars 2018, chez Emanuelle Dalla Costa, (Mozambique 2016-2018) et José Miguel Lopes
- **Eneour**, né le 23 mai 2018, chez Guillaume Cabon, (Colombie 2007-2010) et Floriane Balcon
- **Lou**, née le 18 juin 2018 à Rabat au Maroc, chez Clémence Aschenbroich (Maroc depuis mai 2016) et Clément Barberousse
- **Julia**, née le 13 juillet 2018 à Katowice en Pologne chez Katarzyna et Francesco Martialis (Djibouti depuis septembre 2016)

DÉCÈS

- **Marinus ROOIJACKERS (1936-2018)**, décédé le 16 juin, à Saint-Genis-Laval, a été bénévole et intervenant aux stages de formation du SCD durant plusieurs années. Il a marqué tant de volontaires par ses explications sur le temps linéaire et le temps circulaire. Beaucoup garderont un bon souvenir de lui. Sa belle âme peut désormais voyager librement à travers le monde. Merci à toi Marinus pour tout ce que tu as donné au SCD.

Crise politique au Nicaragua

Clémentine Haudecoeur est en mission de VSI au Nicaragua en tant que responsable recherche de financement et communication pour l'association Agua para la vida qui œuvre notamment pour l'accès à l'eau dans les zones rurales. Elle raconte ce pays en crise depuis maintenant plus de deux mois et l'impact sur la vie du projet.

Longtemps connu comme le pays le plus sûr d'Amérique centrale, le Nicaragua est aujourd'hui en crise, ébranlé par une vague de manifestations depuis le 18 avril 2018, la plus grande depuis la fin de la guerre civile en 1990. Une contestation pacifique contre une réforme des retraites controversée, où les manifestants ont été violemment réprimés par les forces de l'ordre, a amené une grande partie de la population à s'unir pour exiger le départ du chef de l'Etat, Daniel Ortega. Le pays déplore plus de 285 morts et 1500 blessés, et reste dans l'impasse face à une grave crise politique et sociale dont l'issue est bien incertaine.

La population est divisée mais le quotidien de tous les habitants a été bouleversé : les enfants de mon quartier ne jouent plus dans les rues, il y a un couvre-feu de fait tous les jours à partir de 18h30, mes collègues qui vivent loin dorment au bureau pendant la semaine pour éviter de passer les barricades, j'entends tous les soirs des tirs de mortier, beaucoup ont fait des provisions pour se préparer à une possible grève générale, et tout le monde limite au maximum ses déplacements.

Cette situation affecte le déroulement des activités économiques du pays et, évidemment, les projets de développement. Mon organisation appartient à un réseau national qui crée des synergies entre acteurs du secteur afin de travailler ensemble pour l'ODD 6 : Garantir l'accès de tous à l'eau potable et à l'assainissement. Lors de notre dernière réunion, le constat était sans appel : toutes les organisations limitent les visites dans les communautés, certaines ont dû fermer leur opération pour une durée indéterminée, d'autres ont dû renvoyer une partie de leur personnel et toutes redoutent les conséquences que cela aura pour le financement des projets.

Il est difficile de vivre dans un contexte aussi instable, mais les démonstrations de solidarité et d'union citoyenne maintiennent l'espoir de jours meilleurs !

Clémentine Haudecoeur



Rassemblement citoyen portant les couleurs du drapeau nicaraguayen pour la Marcha de las Madres de Abril, 30 mai 2018. Crédit: Róger Solórzano Canales.



Jeune homme brandissant le drapeau nicaraguayen sur une barricade.



Petite nicaraguayenne vêtue d'un costume traditionnel, Marcha de las Madres de Abril, 30 mai 2018. Crédit: Róger Solórzano Canales

VOTRE SOUTIEN

Le SCD fonctionne grâce au **co-financement** de ses bailleurs-euses de fonds et à la **générosité de ses donateurs-trices**. Ce soutien nous permet de financer l'orientation, le recrutement, la formation et le suivi des **300 volontaires** chaque année sur le terrain. Ce soutien permet également de financer la protection sociale pour les partenaires qui ne peuvent l'assumer. Cet accompagnement est le **garant de la qualité des actions de nos volontaires**. Ainsi votre participation permet aux actions du SCD de **réellement répondre à des besoins locaux** et de soutenir les femmes et les hommes qui se battent au quotidien pour faire reculer la violence, l'ignorance, la tyrannie, les inégalités...

Cette qualité de l'action du SCD vaut aussi pour notre gestion. Il n'y a pas de petites économies. Chaque euro est employé au mieux. Les comptes sont **vérifiés et certifiés par un commissaire aux comptes indépendant**. Avec notre directrice, sous le contrôle de notre conseil d'administration et de notre trésorier, nous pouvons garantir le **sérieux de l'utilisation de votre appui financier**.

Le SCD est reconnu **organisme de bienfaisance**. En confiance, faites un don pour nos actions. Accordez-nous **vos soutien régulier**, car toutes nos missions s'inscrivent dans la durée. Nous mettons à votre disposition, confidentiellement et sans engagement, le livret d'information sur les possibilités de legs en faveur du SCD.

N'hésitez pas à écrire ou à téléphoner.

Nous sommes à **vosre entière disposition**.

Courriel : admin.fin@scd.asso.fr - Ligne directe : 04 72 66 87 22

Merci à chacun d'entre vous pour votre générosité.



Véronique, Responsable administrative et financière

Le SCD Mag est édité par le SCD Service de Coopération au Développement :
18, rue de Gerland, 69007 LYON - France
Site Web : www.scd.asso.fr - Tél. 04 72 66 87 20 - Courriel : communication@scd.asso.fr
ISSN 1768-6415 - Dépôt légal : Octobre 2018 - Semestriel
Association Loi 1901 à caractère d'intérêt général et de bienfaisance
Directrice de la publication : Valérie Vardanega - Rédactrice en chef : Marie Bernadberoy.
Secrétaire de rédaction : Hélène Croly Labourdette.
Ont contribué à ce numéro : Madeleine Adoumbou, Héloïse Benoit, Marie Bernadberoy, Guillaume Cabon, Hélène Croly Labourdette, Estelle Fillaud, Alexis Guilleux, Clémentine Haudecoeur, Béatrice Kilubu, Florie Kébé, Morgane Madore, Baptiste Mylondo, Myriam Vieillard.
Conception et impression : Malesherbes Publications et Centr'imprim.
Crédits photos : SCD, ONU, Héloïse Benoit, Estelle Fillaud, Alexis Guilleux, Morgane Madore, Rosaura Ramos, Róger Solórzano Canales.
Reproductions interdites sans autorisation du SCD

